



Ségalen Laurent : Né le 14-07-1924 à Guipavas ; 1948, prêtre, surveillant à Saint-Yves Quimper ; 1949, instituteur à Plouzané ; 1950, directeur d'école à Locmaria-Plouzané ; 1955, directeur d'école à Henvic ; 1956, directeur d'école à Loperhet ; 1957, vicaire au Sacré-Cœur à Constantine (Algérie) ; 1958, paroisse du Saint-Cœur de Marie, Philippeville (Algérie) ; 1961, curé de Tocqueville (Algérie) ; décédé le 3-12-1961.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1961 p. 559-561.

Samedi 2 décembre, peu après 19 heures, M. l'abbé Laurent Ségalen, curé de Tocqueville, était atteint, dans la cour de son presbytère, par le feu d'une patrouille. Il devait expirer dans l'hélicoptère qui le transportait à Sétif. Il avait eu la force de prononcer une suprême prière avant de rendre le dernier soupir.

Les obsèques eurent lieu à Tocqueville, le 6 décembre et furent présidées par Son Exc. Mgr Pinier, évêque de Constantine... La paroisse natale de M. Ségalen était représentée par M. l'abbé Floch, aumônier de la Légion à Sidi-bel-Abbès. Avant de donner l'absoute, Son Excellence prit la parole :

*Mes biens chers Frères,*

*L'émotion est grande, qui nous étreint ce matin autour de ce cercueil. Une fois encore, la mort, avec ses circonstances tragiques, est venue frapper parmi vous, parmi nous, allongeant la triste série de nos deuils.*

*Que de fois déjà, vos familles ont connu, dans cette région, dans cette paroisse, la perte d'êtres chers tombés sous les armes ennemies, victimes des événements qui nous bouleversent.*

*Aujourd'hui, en la personne de votre prêtre, de votre curé, tombé sous d'autres coups, en des circonstances infiniment douloureuses, ce sont toutes les familles de tous vos villages qui sont atteintes de quelque manière.*

*M. l'abbé Ségalen est mort, samedi soir, à l'heure où il achevait de préparer son ministère du dimanche, son église, sa messe, les paroles qu'il allait vous adresser. Peut-être avait-il noté ces premières invocations du temps de l'Avent :*

*Vers vous, Seigneur, j'élève mon âme;*

*En vous, Seigneur, je mets toute ma confiance ;*

*Avec vous, à jamais, je ne serai pas confondu.*

*A chaque Messe, le prêtre a l'honneur redoutable de s'identifier avec le Christ; quand il dit :*

*« Ceci est mon corps ... Ceci est mon sang qui sera livré pour vous... ». Il arrive que le prêtre soit, pour ainsi dire, « pris au mot » et que son sacrifice sanglant vienne s'ajouter à celui du Christ, pour la rédemption des hommes. Offrir le sacrifice, c'est aussi s'offrir en sacrifice.*

*L'abbé Laurent Ségalen nous était venu de Bretagne, depuis un peu plus de quatre années, s'étant porté volontaire auprès de son évêque, pour remplacer, au Sacré-Cœur de Constantine, un autre prêtre breton qui nous quittait. Laisser sa Bretagne pour notre Algérie en révolte, le risque ne le fit pas reculer. Pourtant déjà un autre prêtre de Bretagne, l'abbé Raoul Jacq, aumônier militaire, avait été frappé à mort le 17 avril 1955 dans l'Aurès, au cours d'une embuscade. C'est lui qui eut ce geste admirable de foi, quand, tombant à terre et ne pouvant plus parler, il écrivit avec son doigt, sur le sable de la route, ces mots tragiques: «Dieu, amour». Encore un autre prêtre breton et aumônier militaire, le P. Séité, fut également tué dans une embuscade, l'an dernier dans le secteur d'Orléansville.*

*Notre abbé Ségalen était de la même trempe, vaillante et courageuse. Sous des dehors austères et une écorce parfois rude, il cachait une sensibilité très vive, une foi très ardente, un cœur très généreux. Malgré une santé médiocre, son dévouement était à toute épreuve. Il se donnait sans compter, roulant sur toutes vos routes, fidèle à tous vos besoins. Volontiers même il étendait son ministère aux soldats de la région.*

*Comment, en de telles circonstances, nos pensées et nos prières pourraient-elles s'empêcher de rejoindre là-bas, en son village du Finistère, sa famille affligée qui n'a pu venir, sa maman ses frères et sœurs, ses confrères et amis, qui pleurent leur abbé de 37 ans. Il les avait revus l'été dernier, et il était revenu parmi nous, pour y servir et pour y mourir. Seul le Seigneur peut apaiser de telles larmes et consoler de telles épreuves. Nous l'en prions de tout notre cœur.*

*L'épreuve est lourde aussi pour nous, pour notre diocèse, pour tout notre clergé, pour les prêtres qui m'entourent et tous ceux qu'ils représentent. Déjà, voici trois ans, l'un des nôtres, l'abbé Périssi, curé de Lambèse, était tombé, victime des rebelles, non loin de vos montagnes.*

*Cette nouvelle amputation d'un prêtre jeune et ardent nous fait sentir plus vivement notre détresse et crier vers Dieu, pour qu'il nous donne le moyen de pouvoir, encore et longtemps, aux besoins de vos âmes, de vos familles, de vos enfants.*

*Notre émotion d'aujourd'hui, mes frères, doit se transformer en prière, en prière de reconnaissance pour les services rendus par celui que nous pleurons, et en pieux suffrages pour le repos de son âme et son salut en Dieu.*

*Et nous prendrons confiance, au souvenir de ses mérites, qu'il nous obtiendra du ciel les grâces qu'il a si souvent implorées sur la terre, les grâces de la paix pour notre malheureux pays, avec toutes les grâces nécessaires à l'avenir de vos familles et à celui de la Sainte Eglise. Amen.*

*Extrait de L'Echo du diocèse de Constantine et d'Hippone.)*